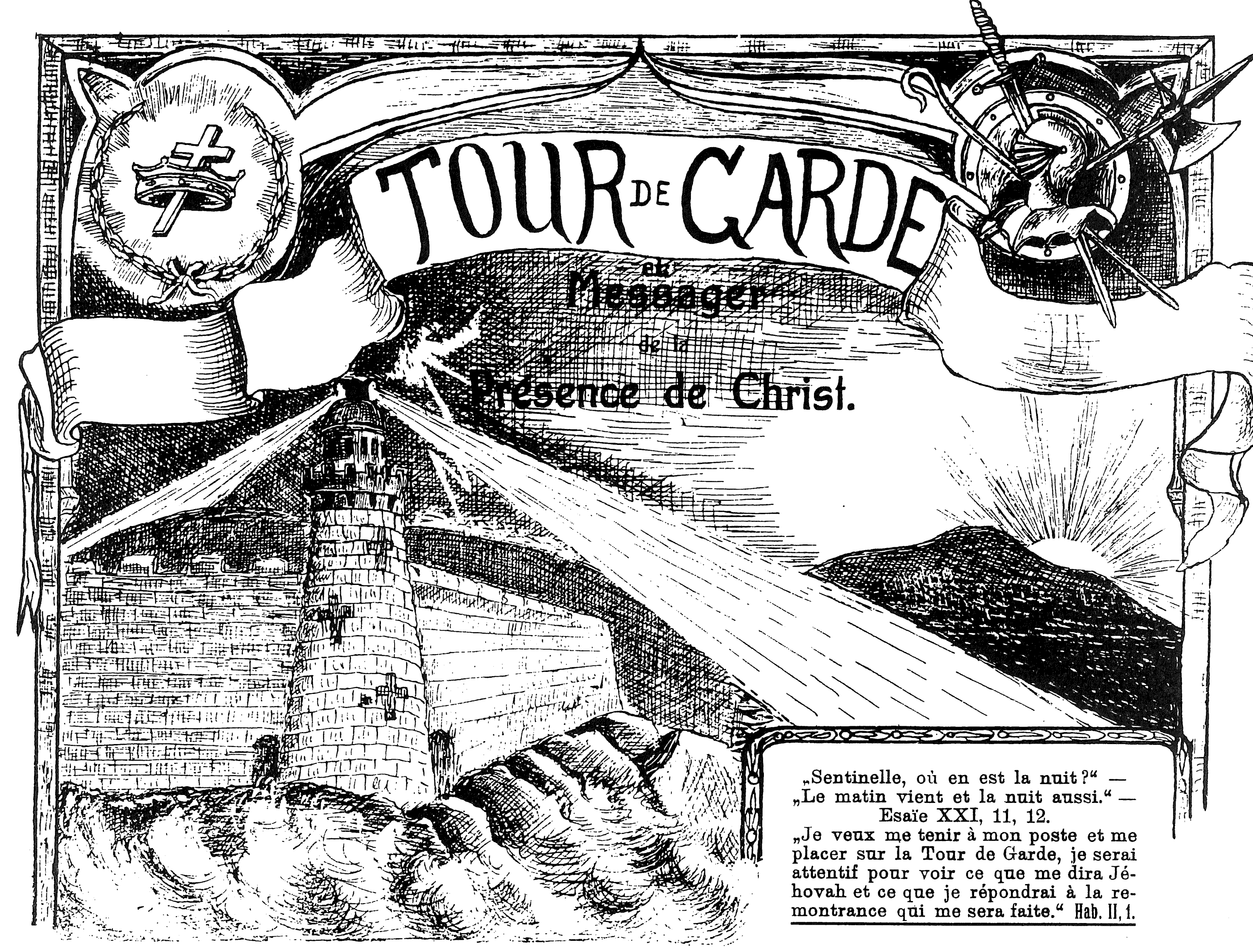


10e Année, No. 5. — LA CHAUX-DE-FONDS — BROOKLYN — Mai 1912.

Journal mensuel d'Etudes bibliques internationales. — Prix Fr. 1.50 par an.

Réunion Générale à Jumet

Pentecôte, 26—27 Juin 1912.

Sujets: (1) *Sans la sanctification personne ne verra le Seigneur.* — Hébr. XII, 14.
(2) *L'âge de l'Evangile, comment finira-t-il?*
(3) *L'âge du Millénium comment commencera-t-il?*

Les frères du dehors (surtout de France) sont priés de s'annoncer 8 jours d'avance — les amis de la Belgique seront heureux de pourvoir à leur entretien et à leur logement. S'adresser chez *J. B. Tilmant*, 47 rue de Marchienne, à **Jumet Gohissart** près *Charleroi (Belgique)*.

Le cher frère [principal et ancien] **J. Hemery**, du London Tabernacle, pense visiter **Denain** et si possible **Jumet**, les 7 & 8 juin en se rendant à Barmen (Allemagne).

Un résumé du sermon de frère Russell à Singapour.

(Presqu'île de Malacca) — le 28 Janvier 1912.

«En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.» — Actes X, 34.

Je n'ai jamais vu une ville aussi cosmopolite que Singapour. Les Chinois, les Malais, les Hindous, les Javanais, les Siamois, les Singalais, les Birmans, les Afghans, les Tamouls et beaucoup d'autres nationalités se rencontrent ici en foule, à côté de représentants, pour ainsi dire, de toutes les nations du globe. La vue de ces divers peuples entremêlés, dont probablement très peu adorent ou reconnaissent en quelque sens: „le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé“ (Jean 17:3), émeut mon cœur et mon esprit. Les déclarations, ci-après, du grand apôtre et du Seigneur vous frappent alors plus spécialement:

«Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu» (Héb. XI, 6). «Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler» (Rom. X, 14). Enfin et surtout: «Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations.» — Matth. XXIV, 14.

Les dogmes et crédo font triste figure.

Un nombre respectable de braves gens vous di-

ront, suivant leurs dogmes, leurs confessions de foi, que si Dieu avait élu les païens pour être sauvés il aurait fait en sorte que l'Evangile leur soit prêché. Puisqu'ils n'ont pas entendu l'Evangile, cela dit assez que Dieu passa outre et les classa comme *non-élus:* que „les élus“ ne sont trouvés que parmi ceux qui sont les favorisés de Dieu, qui acceptent sa grâce et qui sont „sanctifiés“.

Une autre classe de gens vous diront, aussi d'après leur crédo (quoique devenu suranné), qu'ils croient comme les premiers; sauf addition d'une autre condition, savoir, que *les élus* pour *être* des „élus-mêmes“ doivent être amenés à la connaissance du baptême *dans* l'eau — de l'immersion complète — et y donner suite.

Une autre théorie qui coure le monde chrétien nie qu'il y ait „élection“ et qu'il faille tant et tant d'eau, quoiqu'une petite quantité soit nécessaire. Cette théorie déclare que Dieu a de l'amour pour les païens, mais qu'il fait de la foi en la mort expiatoire de Christ une condition de salut et que ce sont les chrétiens eux-mêmes qui sont responsables de l'ignorance des païens et, par suite, de leur triste sort futur d'être jetés dans les *tourments éternels.* Ceux qui soutiennent cette théorie vous diront que Dieu a tout fait de son côté en pourvoyant au Sauveur, que c'est aux chrétiens seuls qu'il incombe de le leur faire savoir. — On devrait croire qu'en regard de cela peu de chrétiens puissent dormir une seule nuit à leur aise.

Quelques chers partisans de cette dernière manière de voir (dans la chrétienté anglo-américaine) ont lancé un mouvement en faveur de l'homme et de la religion. Ils disent qu'il faut dix millions de francs pour commencer ce mouvement et pouvoir réunir un fond de 150,000,000 de francs. Oh gens bien intentionnés que je vous aime pour votre zèle! Mais un zèle qui n'est *pas selon la connaissance* (Rom. 10:2). S'ils pouvaient nous accompagner un peu dans les rues de Singapour, les yeux de leur intelligence s'ouvriraient. Ils commenceraient par voir qu'avec la somme, qu'ils jugent nécessaire pour convertir le monde, guère plus d'un sou tomberait sur une âme. La statistique des Etats-Unis montre qu'il y a un siècle le nombre des païens s'élevait à 600,000,000 et qu'aujourd'hui il y en a une fois autant.

La Bible nous montre quelque chose de meilleur.

Il y a aujourd'hui des gens qui rejettent ces credo du passé, comme ayant eu leur temps, mais trouvent à redire à la Bible et s'en éloignent comme si la Bible soutenait les erreurs de ces crédo.

Pour nous, acceptons plutôt que la difficulté avec ces divers crédo du passé réside dans le fait qu'ils contiennent en eux la parole de Dieu partagée. Chaque crédo contient une certaine quantité de vérité avec un tas d'erreurs encore plus gros. Mais on n'en finirait point en voulant faire passer dans le creuset tous les credo pour séparer l'or d'avec les scories. Prenons un chemin plus aisé et plus simple où devraient nous suivre tous les croyants chrétiens. Jetons loin les credo et les traditions de l'homme et retournons au *Livre sacré* — à la Bible — aux déclarations de Jésus, des douze et seuls apôtres et des saints prophètes.

St. Paul nous dit que les Ecritures divinement inspirés sont suffisantes pour que l'homme de Dieu soit accompli. Il déclare que nous devons *«dispenser comme il faut la parole de vérité»* „qui peut nous rendre sages à salut“. — 2 Tim. 3:17; 2:15; 3:15.

Poursuivons cette méthode, cette course et permettons à la *parole de Dieu* d'être son propre interprète, laissons le soin à un passage de jeter la lumière sur un autre passage et ne rejetons aucun témoignage de l'Eternel, mais harmonisons ensemble toutes les déclarations divines; et alors nous y trouverons la sagesse, la justice, l'amour et la puissance de Dieu en parfait accord „pour le salut de tous ceux qui croient;“ — maintenant pour les élus, pour ceux qui ont des oreilles pour écouter et, bientôt (pendant le Règne messianique des mille ans), pour tout le monde.

(Maryland Republican)

Nous croyons à la Bible.

Notre confession de foi.

Ceux qui s'opposent à nos enseignements en font un faux exposé. Ils ne désirent pas dire des mensonges, mais simplement empêcher notre œuvre, qu'ils ne peuvent pas reconnaître comme l'œuvre du Seigneur.

Il est difficile de répondre aux arguments de nos adversaires en quelques mots, quand ils comprennent mal nos publications (plus de 3000 pages). S'ils ne peuvent pas comprendre un compte rendu détaillé, nous n'avons pas d'espoir de pouvoir faire un résumé qui puisse les satisfaire. Nous allons cependant donner un tableau synoptique de notre croyance.

I. Nous affirmons *l'humanité* de Jésus et la *divinité* de Christ.

II. Nous reconnaissons que la personnalité du St. Esprit est le Père et le Fils, que le St. Esprit procède des deux, ainsi que de ceux qui sont engendrés du St. Esprit.

III. Nous affirmons la résurrection de Christ — „ayant été mis à mort en [la] chair mais vivifié par l'Esprit [litt. en esprit, en être spirituel]“. (*D.* — 1 Pierre 3:18). Nous nions qu'il ressuscita dans la chair, et nous reconnaissons tout enseignement dans ce sens comme antiscripturaire. — 2 Cor. 5:16.

IV. Nous affirmons avec les Ecritures que Dieu seul possède l'immortalité, „habitant une lumière“ inaccessible que nul homme n'a vu ni ne peut voir (1 Tim. 6:16). Nous affirmons que cette qualité divine a déjà été accordée à notre Seigneur Jésus, et que ce sera la portion de l'épouse élue, „le corps de Christ“. Quant à l'humanité, nous affirmons que, pour elle et pour les anges, Dieu a pourvu à la vie éternelle, pour ceux qui sont obéissants, bien entendu. Ceci est nommé, à tort, par plusieurs immortalité. Nous nous tenons strictement aux Ecritures.

V. Nous disons que la race entière perdit la vie avec notre père Adam, comme résultat de sa chute en Eden; que Christ mourut pour assurer à Adam une seconde chance d'être obéissant ainsi qu'une chance individuelle à toute sa race, laquelle perdit la première occasion en Adam quand il pé-

cha. „Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ“ (1 Cor. 15:21, 22). Un petit nombre d'entre nous, comparativement, ont les yeux de la foi, les oreilles de la compréhension et ont cette *seconde* occasion dans la *vie présente*. Adam et la grande masse de sa postérité auront la leur lorsqu'ils seront réveillés du sommeil de la tombe. *Personne n'aura une troisième chance.*

VI. Nous croyons que l'*âme* fut condamnée à la *mort*. „L'âme qui pèche, *c'est celle qui mourra*“. Nous croyons que cette mort aurait été éternelle, une destruction éternelle, si Dieu n'avait pas été miséricordieux et n'avait pas accompli l'œuvre rédemptrice (en et) par notre Seigneur. En raison de la mort de Christ, nos âmes ne meurent pas dans ce plein sens du mot, mais scripturairement elles „se sont endormies“, „elles dorment en Jésus.“ Le réveil a lieu au matin de la résurrection; l'intérim est une période d'inconscience, magnifiquement symbolisée par un repos dans le sommeil.

VII. Nous croyons à „l'enfer“ de la Bible, le *shéol*. Ce mot, le seul employé pour „enfer“ pendant 4000 ans, est toujours traduit dans les nouvelles et meilleures Bibles françaises [*Lausanne*. *Segond*, *Crampon et Darby*] par *sépulcre*, qui donne le vrai sens, ou aussi par séjour des morts. „*Hadès*“ dans le Nouveau Testament est son équivalent. *Crampon* et *Ostervald* [révisée seulement 4 fois] le rendent encore par enfer. — *Géhenne*, c'est la vallée d'Hinnom, symbole de l'étang de feu, de la destruction.

VIII. Nous croyons que Dieu peut tuer l'âme et le corps dans la Géhenne, — la seconde mort. Nous pensons qu'il est beaucoup plus *raisonnable* de croire à l'anéantissement des méchants, parce que c'est scripturaire, que de croire qu'en créant l'homme, Dieu *fit une œuvre* qu'il est incapable de *défaire*: nous pensons que c'est beaucoup plus raisonnable de croire à cette destruction, que de croire que Dieu préfère *faire souffrir* les incorrigibles *éternellement*, car leurs souffrances ne seraient profitables ni à eux ni à d'autres.

IX. Nous croyons que, comme le Père et les saints anges, notre Seigneur est un être spirituel. Nous sommes convaincus que „la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu“ (1 Cor. 15:50). Nous ne croyons pas que notre Seigneur a un corps de chair et de sang — „un peu inférieur aux anges“ — et qu'il n'a pas été en harmonie avec son entourage céleste pendant près de 2000 ans. Nous croyons les paroles de l'apôtre: „Or le Seigneur c'est [cet] esprit“ (2 Cor. 3:17). C'est là „ce Jésus qui reviendra de cette même manière“, sans bruit et inconnu du monde comme il s'en est allé. Nous n'affirmons pas dogmatiquement que Christ revint en 1874, mais nous disons que, pour nous, c'est là l'enseignement évident des Écritures. Notre Seigneur nous a avertis de ne pas l'attendre dans la chair, il nous dit que les hommes ne pourront pas dire: „Voici, il est ici, ou il est là“. L'œuvre de la moisson se fait dans l'église universelle nominale, c'est la période laodicéenne de l'Eglise; elle appuie bien notre croyance que c'est là cette œuvre esquissée dans les paraboles de notre Seigneur. (A. B.)

L'épreuve de patience.

«Que celui qui revêt une armure, ne se glorifie pas comme celui qui la dépose.» — 1 Rois 20:11.

L'épreuve de la patience est certainement une des plus sévères épreuves de la fidélité de l'Eglise élue, du corps de Christ. C'est l'épreuve qui mesure et enregistre la force de toutes les autres vertus, de toutes les autres grâces; pas un soldat de la croix ne sera couronné des lauriers de la victoire s'il n'a pas tenu bon dans cette épreuve. La vie d'un chrétien est un combat; les paroles ci-dessus sont celles d'un des rois d'Israël à un ennemi orgueilleux du peuple de Dieu et sont applicables, non seulement à chaque recrue de l'armée du Seigneur, mais encore à tous ceux qui n'ont pas fini le bon combat de la foi.

Le premier épanchement d'enthousiasme pour le service du Seigneur peut, plus que nous ne le pensons, n'être que la production hâtée du sol peu profond d'un cœur qui reçoit de suite la vérité avec joie, mais qui, n'ayant pas de racines en lui-même, ne la garde que pour un temps; il manque de persistance, ensuite, quand l'affliction et la persécution viennent, il y trouve une occasion de chute (Marc 4:16—17). De tels caractères ne peuvent pas endurer les sévères épreuves de „ce mauvais jour“, duquel il est écrit: „Le feu [de ce jour] éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun.“ — 1 Cor. 3:13.

Nécessité de se revêtir de toute l'armure de Dieu.

„Bien-aimés, dit l'apôtre Pierre, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver“ (1 Pier. 4:12). Tous ceux de l'Eglise élue doivent être ainsi éprouvés; bienheureux est celui qui endure l'épreuve jusqu'au bout! La ferme parole de la prophétie montre de durs combats et de grandes épreuves pour la fin de l'histoire de l'Eglise; Elie, un type du corps de Christ, termina sa carrière terrestre, s'élevant avec un tourbillon dans un chariot de feu — puissant symbole de tempêtes et de grandes afflictions. Jean, un autre type de l'Eglise, fut mis en prison et décapité. Nous sommes avertis de la grande nécessité de nous revêtir de toute l'armure de Dieu si nous voulons résister dans le mauvais jour. — Eph. 6:11—13. (*Voir Aurore* du *Millénium*, tome II, chap. 8.)

Il faut que celui qui aspire au prix du haut appel se fortifie lui-même pour affronter les plus durs combats et les plus grandes épreuves de foi et de patience qui peuvent soudainement fondre sur nous sans un moment d'avertissement. Dans le combat de ce jour comme dans toutes les autres batailles, l'effort de l'ennemi tend à surprendre, à attaquer traîtreusement et à écraser le peuple du Seigneur. La seule préparation qui peut être faite pour de telles circonstances est une constante vigilance et la prière; il faut aussi se revêtir de toute l'armure de Dieu, — la vérité et l'esprit de la vérité.

Quelle voie prendrez-vous?

„Possédez vos âmes par votre patience.“ Il n'y a pas d'autre grâce qui soit plus nécessaire que celle-là dans les grandes épreuves de „ce mauvais

jour", car sans une grande patience personne ne pourrait les supporter jusqu'au bout. Le long du chemin du chrétien, de temps à autre, il survient une nouvelle crise; souvent, ces crises, semblent être de peu d'importance, cependant le chrétien réalise qu'elles peuvent être des points tournants dans sa vie. Qui n'a pas réalisé cela? Ici, c'est une tentation pour nous ennuyer quand nous faisons le bien, la suggestion d'un chemin plus facile; là, c'est une petite racine d'orgueil ou d'ambition, qui s'élève avec la suggestion de chemins et moyens pour la nourrir et la satisfaire. Après cela vient le moment décisif où nous devons choisir une voie ou l'autre et nous voilà arrivés à une crise!

Quel chemin prendrez-vous? Vous prendrez très probablement la direction qui tend vers les sentiments que vous avez cultivés, que ce soit le bon ou le mauvais chemin. Si c'est la mauvaise voie, il est possible que vous ne puissiez pas la voir clairement, car les sentiments que vous avez longtemps cultivés gouverneront votre jugement. „Telle voie paraît droite à un homme mais son issue c'est la voie de la mort" (Prov. 14 : 12). Combien la prière est nécessaire, par conséquent, afin que nous puissions traverser chaque crise avec succès: Nous ne devons pas attendre, pour veiller et prier, que la crise soit sur nous, mais la prière doit être notre attitude constante.

Ceux qui devancent les épreuves sont les vainqueurs.

La vie du soldat toujours en alerte et accomplissant son devoir n'est pas du tout une vie facile; les Ecritures ne la montrent pas ainsi, au contraire. Elles disent: „Endure les souffrances comme un bon soldat de Jésus-Christ" (2 Tim. 2 : 3). „Combats le bon combat de la foi", etc. Beaucoup de chrétiens paraissent avoir l'idée contraire; la vie chrétienne idéale pour eux est une vie sans le plus léger vent, sans orage; elle est une vie de calme continu. Une telle vie était plutôt possible dans le temps passé que maintenant. quoique le monde, la chair et le diable s'y soient toujours opposés; dans tous les temps le fidèle soldat de la croix a dû résister à ces contrariétés. De nos jours l'opposition est de plus en plus forte, car Satan réalise que le temps est court et il est déterminé, par n'importe quel moyen et même par tous les moyens à la fois, à exercer son pouvoir contre l'accomplissement du plan de Dieu et contre l'exaltation de l'Eglise.

C'est un fait que, dans cette période de la moisson, nous avons déjà eu plusieurs et des plus sévères tempêtes d'opposition et sans aucun doute de plus grandes épreuves vont encore s'ensuivre. Ceux qui, avec une foi triomphante, les attendent préparés — qui les endurent patiemment, qui cultivent l'esprit de Christ avec ses fruits et ses grâces et qui vaillamment combattent le bon combat de la foi plutôt que de déserter le champ de bataille — ceux-là seront les vainqueurs, à qui les lauriers de la victoire seront donnés, quand le jour du couronnement sera venu. (A. B.)

Celui qui me juge est le Seigneur.

(1 Cor. IV, 4.)

Question: Supposez qu'une personne consacrée faisant usage du tabac, et qui, commençant à réaliser l'impureté de cette habitude. se décide à ne plus user de cette matière, s'en passe pendant un certain temps. Plus tard, trouvant l'occasion d'en user de nouveau, elle n'est pas vainqueur, la chair étant faible.

A cause de cela: (1) perdra-t-elle la couronne et sera-t-elle reléguée dans la grande multitude? (2) ou pourra-t-elle être jetée dans la seconde mort?

Réponse: L'usage du tabac est une manie répugnante. Certaines habitudes sont estimées impures par certains peuples et pas par d'autres.

Dans le cas qui nous occupe, nous n'avons pas d'autre voie à suivre que celle que la Bible nous trace. Il n'appartient pas pour cela à n'importe quel sujet du peuple de Dieu de juger autrui dans les viandes offertes aux idoles, ni dans le mâchage du tabac, ni dans aucune autre chose. Nous devons encourager les frères à avoir une vie pure.

A notre point de vue, aucune personne ne peut être condamnée à mort pour n'avoir pas réprimé l'habitude du tabac, l'habitude des liqueurs ou l'habitude de la morphine. Dieu seul regarde aux efforts de chacun, lui seul connaît ceux qui luttent courageusement jusqu'à la fin. Nous ne sommes pas aptes, compétents pour juger.

L'apôtre Paul dit: pour moi il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un jour humain. Je ne me juge pas non plus moi-même . . . mais celui qui me juge, c'est le Seigneur. — 1 Cor. 4 : 3, 4.

Nous ne devons pas non plus nous juger nous-mêmes trop précipitamment dignes de la seconde mort; ce soin doit être laissé à Dieu, qui lui juge, si nous sommes vainqueurs ou non. Etant animés de cette pensée, notre devoir est de nous efforcer avec ardeur et de ne pas nous décourager nous-mêmes. Il faut que nous évitions aussi de décourager les autres, mais plutôt que nous les soutenions, que nous les aidions à grandir en courage et en zèle dans le service de notre Seigneur. (L. J.)

Preuves d'une inclination à retourner en arrière.

(Suite et fin de page 186, Tour No. 3.)

Quelques chrétiens peuvent ne pas atteindre ces bénédictions, ces privilèges profonds, hauts, longs et larges. Ils peuvent se contenter avec un peu de la vérité du Seigneur et de sa grâce, un peu de communion avec les frères et proportionnellement plus de choses du monde. Ils ne s'acquittent pas de leur alliance de sacrifice, ils peuvent être bons et honorables, ils peuvent être fidèles au Seigneur au point de ne pas désirer faire quelque chose qui soit contraire à sa volonté. mais ils ne vont pas jusqu'à l'extrême fidélité, c'est à dire le désir, l'anxiété de savoir davantage et de pratiquer. Ils sont en danger d'être comptés, trouvés indignes de faire partie de la classe de l'Epouse et de passer à la grande multitude des fidèles, mais moins fidèles que les autres. Même pour atteindre cet honneur et cette position, ils auront besoin de passer par les épreuves. les souffrances, les difficultés, la destruction de leur chair pour arriver aux honneurs de la grande multitude. Ils n'auront pas la haute récompense à cause de leur manque de zèle pour courir dans la lice. Quelques croyants peuvent avoir atteint aux glorieux privilèges de la consécration, du service. de la connaissance, et, après cela, être devenus froids, négligents, surchargés de soucis pour cette vie et, ainsi, porter moins de fruits; ils peuvent par ce fait ne pas être trouvés dignes d'être des membres de la classe de l'Epouse. Le Seigneur agira néanmoins en leur faveur, s'ils sont vrais, il les châtiera pour les préparer si possible pour la classe de la grande multitude quoique cela signifie pour eux de grandes tribulations.

De nos jours des preuves d'une condition d'inapti-

tude à faire partie du petit troupeau, ou un danger de perdre sa place dans le petit troupeau est l'esprit mondain, un esprit insouciant, l'amour du monde, un relâchement du zèle pour Dieu, pour la justice, pour les frères et un manque de vouloir profiter des occasions que nous avons pour faire avancer les autres à la louange de: «Celui qui nous a appelés des ténèbres à *sa* merveilleuse lumière», un manque de croissance dans un plus grand développement des fruits et des grâces de l'esprit. Un manque d'amour et de zèle pour Dieu, pour sa cause et pour les frères suit cet état, ainsi qu'une augmentation d'obscurité sur le divin plan qui avait été connu et reconnu. Cette condition conduit aux «ténèbres du dehors», c'est un aveuglement pour ce qui concerne les choses célestes du divin plan, c'est l'aveuglement qui couvre le monde en général sans l'illumination de la parole de Dieu et de son Esprit.

Quant à ceux qui ont commis le péché qui «conduit à la mort», il est à peine nécessaire de discuter à leur sujet; les personnes qui ont atteint cette condition sans espoir réalisent rarement, nous le pensons, leur propre situation, ou sont rarement capables de la comprendre. Aussi longtemps qu' il y a une crainte de la seconde mort, un désir de la vie éternelle, un désir de se mettre en accord avec Dieu, il y a espoir. Deux classes de personnes sont «deux fois mortes et déracinées». Une de ces classes est celle qui comprend ceux qui, après avoir reçu les saintes choses de Dieu comme nouvelles créatures, se tournent du côté du monde, de ses buts, de ses plaisirs, de ses désirs, de ses ambitions, de ses péchés. Ceux-là rejettent tout à fait l'alliance de sacrifice; ils sont dans une condition sans espoir quant à la vie future. Peut-être pouvons-nous dire que c'est bien qu'ils ne se rendent pas compte de leur position, mais plutôt se contentent des choses mortes du monde ou peut-être des choses plus mauvaises que celles du monde; ils sont mécontents et remplis d'amertume contre les membres du corps de Christ et contre la vérité qu'ils ont appréciée pendant un temps, mais qu'ils ont laissée ensuite. Une autre classe qui va à la seconde mort est montrée comme coupable de déviation de la saine doctrine, coupable d'avoir renoncé au Rédempteur, d'avoir perdu l'appréciation des mérites de son sacrifice et des privilèges que ce sacrifice nous assure si nous restons dans la voie du sacrifice.

On nous pose aussi des questions sur ces paroles: Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes qui feront de grands signes et des miracles, tellement qu'ils séduiraient les élus-mêmes si c'était possible. On nous demande si ces élus dont il est parlé font partie du petit troupeau ou de la grande multitude. Nous répondons que, évidemment ces élus signifient des fidèles. Tous ceux qui sont engendrés de l'esprit sont comptés comme des élus, car, aussi longtemps qu'ils sont fidèles ils sont les vrais élus. Il paraîtrait que ces paroles de notre Seigneur ne s'appliquent pas à une chose particulière à nos jours, mais à une chose qui a pu s'appliquer, pendant des siècles, comme la guerre et les troubles qui ont sans cesse fait des progrès jusqu'à nos jours. Un chapitre entier de *l'Aurore du Millénium* (tome IV, paru dans les Phares N. 9—11, en 1905) est consacré à l'examen de cette grande prophétie; nous conseillons à nos lecteurs de l'étudier à nouveau. Les faux docteurs et les faux messies qui en ont trompé plusieurs existent de nos jours, nous le croyons, dans des dénominations nombreuses et prospères qui se trompent elles-mêmes et qui en trompent des milliers d'autres en croyant qu' elles forment la vraie église, le vrai Messie, le vrai *cep* que la main droite du Père céleste a planté. Les sarments du vrai cep peuvent être dans ces différentes dénominations, mais les institutions terrestres elles-mêmes appartiennent à ce que l'Ecriture appelle «la vigne de la terre», les fruits qui seront bientôt assemblés dans le pressoir de la colère de Dieu (Apoc. 14 : 19). Les saints de Dieu, pendant cet âge ont été plus ou moins en contact avec ces grands systèmes, les systèmes antichrétiens qui trompent le monde et qui sont trompés. Les vrais élus, les saints, comme membres du corps de Christ, ne pourront pas prendre ces systèmes pour la vraie Eglise, car le Seigneur les conduit afin qu'ils ne soient pas pris dans les filets.

(A. B.)

L'enfant de Bethléhem.

„Il vous est né un Sauveur qui est le Christ le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez, vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche." — Luc II, 11, 12.

Pourquoi cet enfant fut-il attendu?

Pourquoi tous les hommes l'attendaient-ils au moment de sa naissance? Pourquoi Dieu avait-il conduit Israël à attendre la naissance de cet enfant? La réponse à cette question est que Dieu a fait une certaine promesse des siècles auparavant et que cette promesse n'avait pas été accomplie. Elle contenait la pensée qu'un enfant saint naîtrait et que, par quelque voie non expliquée dans la promesse, cet enfant apporterait la bénédiction dont le monde avait besoin. Toutes les femmes israélites étaient désireuses d'être mère d'un fils plutôt que d'une fille, parce que, étant mère d'un fils, il se pouvait qu'elle soit la mère de cet enfant promis. Ainsi allèrent les choses jusqu'à ce que cet enfant naquit.

L'attente provint de la promesse faite à Abraham: «En toi et en ta postérité, toutes les familles de la terre seront bénies.» Dès ce temps Abraham attendit l'accomplissement de la promesse, il attendit la semence promise, l'enfant promis. Il le chercha parmi ses propres enfants, mais il fut informé que ce ne serait pas directement son enfant, mais que par ses descendants, dans une date éloignée, cet enfant naîtrait, ce serait la postérité d'Abraham. Tous les Israélites attendirent alors la naissance d'un enfant qui apporterait la bénédiction.

Pourquoi un Messie était-il nécessaire? Pourquoi vraiment attendre la naissance d'un enfant? La réponse à cette question est que le péché est venu dans le monde, que Dieu y avait placé nos premiers parents, saints, purs et libres du péché dans les conditions glorieuses du jardin d'Eden avec toutes les perspectives favorables et la vie éternelle à leur disposition, s'ils continuaient à vivre en accord avec Dieu, mais en raison de leur désobéissance, ils se trouvèrent sous le courroux de Dieu et sous la sentence de mort. Cette sentence de mort apporta avec elle des souffrances, des douleurs, des ennuis, des larmes, des soupirs, des cris et la mort, toutes ces expériences comme résultat du péché.

Notre Père céleste déclara à nos premiers parents que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent, ce fut la première allusion à une délivrance à venir. Le serpent-là, signifie Satan, toutes les puissances du mal, tout adversaire de l'humanité, tout ce qui est contraire aux bénédictions que Dieu lui avait données et qu'elle avait perdues par la désobéissance. La promesse était

vague et les humains comprirent peu sur la postérité de la femme et sur l'écrasement de la tête du serpent. Dieu donnait simplement à entendre d'une manière allégorique la grande victoire sur le péché et Satan, sans dire comment elle viendrait.

L'humanité étant mourante, tous, avec plus ou moins de peines et de souffrances, continuèrent à descendre dans la tombe. Ils réalisèrent ainsi le besoin d'un Sauveur pour les délivrer de la puissance du péché et de sa pénalité, la mort; d'un Sauveur qui serait en d'autres termes un donateur de vie, qui leur donnerait une nouvelle vie. C'est là la signification du mot Sauveur dans le langage employé par Jésus et les apôtres. Les Juifs espéraient en Dieu et attendaient qu'il leur envoie quelqu'un pour leur donner la vie.

C'est pour cela qu'ils s'intéressaient tant en ce qui concerne la promesse faite à Abraham: «En toi et en ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies» — seront délivrées du péché et de la mort. C'est la seule manière par laquelle l'humanité peut être bénie. Les Ecritures nous parlent de la sympathie de Dieu; elles nous disent qu'il regarda du haut de sa sainte demeure et vit nos souffrances, entendit, au figuré, les gémissements des prisonniers, l'humanité gémissante et étant en travail, sous la peine du péché, les uns ayant plus, les autres ayant moins de douleurs et de peines; les uns souffrant plus, les autres moins; cependant tous gémissent et sont dans la peine.

Cette sympathie de Dieu se manifeste pour tous; nous lisons: «Il regarda et voilà, il n'y avait pas un œil de pitié ni un bras pour sauver et son bras le sauva [le genre humain]» (Ps. 102 : 19; Esaie 59 : 16). C'est ce qui fut promis à Abraham, que quelqu'un sortirait de sa postérité pour être le Sauveur du monde. A cause de la promesse faite à Abraham et à sa postérité, ils furent un peuple séparé des autres peuples. Aux Juifs appartient ce grand honneur, afin que par eux vienne le salut. Depuis ce temps les Juifs parlèrent d'eux-mêmes comme peuple de Dieu, le peuple que Dieu a promis de bénir et par lequel il bénirait toutes les familles de la terre. Tous les autres peuples furent appelés païens (ou nations, c'est ce que ce mot signifie). Israël fut ainsi séparé à cause de l'alliance de Dieu qui fut faite avec eux et non avec les autres et l'alliance de Dieu avec Israël fut pour la bénédiction de toutes les autres nations. En ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre. Maintenant, nous avons le pourquoi de la naissance de cet enfant étonnant.

Comment cet enfant fut-il saint, innocent, sans souillure?

Comment cet enfant pouvait-il être un Sauveur? En quoi fut-il différent des autres enfants? Pourquoi le salut ne pouvait-il pas venir par un autre enfant? La réponse de la Bible est que le salut ne pouvait pas être donné à l'homme à moins que la justice ne fût satisfaite pour ce qui concerne le péché originel; c'était la première considération. Le châtiment: «Mourant, tu mourras», prononcé contre le premier homme devait être affronté avant que le monde puisse être béni.

Pourquoi ne pas laisser n'importe quel homme mourir pour accomplir le salut? Parce que tous étaient sous la sentence de la condamnation originelle et partant aucun homme ne pouvait fournir le prix de la rançon ou se donner comme substitut. Il était donc nécessaire qu'un enfant spécial naquît différent de tous les autres. De quelle manière celui-ci naquit-il différemment? La Bible nous explique très distinctement qu'il ne fut pas engendré par un père terrestre; quoique Joseph fût l'époux de Marie, cet enfant ne fut pas le fils de Joseph. La Bible nous dit que cet enfant fut engendré d'une manière particulière par la puissance de Dieu en la mère quoiqu'elle fût encore vierge quand elle mit au monde l'enfant.

Ce sont les paroles de l'Ecriture et, quand même elles ne semblent pas claires à quelques-uns, la parole de Dieu demeure sûre. Si le Rédempteur n'était pas né parfait, il n'aurait pas pu être le Sauveur du monde. La rédemption promise faisait entendre que Jésus serait parfait, qu'il serait, comme le premier homme avant qu'il eût péché. Puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, tous revivront en Christ. — 1 Cor. 15 : 21, 22.

Celui-ci devait être comme l'apôtre le dit, saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs (Héb. 7 : 26). Il devait être absolument distinct et séparé de l'humanité pour ce qui concerne le péché. Si notre journal était plus grand, il serait intéressant d'entrer dans les détails scientifiques et de montrer comment un enfant parfait pouvait naître d'une mère imparfaite. Si un éleveur de bétail désire une meilleure espèce, il choisit un beau taureau, un beau bouc ou un beau bélier, ainsi il améliore tout le troupeau. Ainsi si nous avions des pères parfaits, nous aurions bientôt une race parfaite, mais il n'y a pas de père qui puisse produire un enfant parfait; ce fut donc nécessaire (et l'Ecriture déclare que ce fut accompli) que Dieu engendra ce fils par la puissance d'en haut. Celui donc qui naquit de la vierge fut séparé et distinct de toute l'humanité; sa vie ne vint pas d'un père terrestre, mais de son Père céleste.

Qui est celui qui naquit ainsi?

Il est écrit que, avant qu'il fût fait chair, Jésus eut une existence; il dit: «Avant qu'Abraham fût, je suis», et, dans une de ses prières: «Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (Jean 17 : 5). Dans Apoc. III, 14, on lit qu'il fut «le commencement de la création de Dieu», et en Col. I, 16, que «tout a été créé par lui et pour lui». Notre Seigneur Jésus ne fut donc pas seulement le commencement de l'œuvre de Dieu, mais aussi l'agent actif du Père pour la création du monde angélique, pour la création des humains et de toutes choses.

Le resumé en est donné par l'apôtre Jean. Nous en donnerons une traduction plus littérale: «Au commencement était la Parole.» Cette expression Parole dans le grec est Logos. La pensée de laquelle est venu le mot Logos est celle-ci: dans les temps anciens, un roi ne s'adressait pas directement à son peuple, mais il avait pour le faire un logos ou messager ou porte-parole ou représentant qui se tenait debout devant une cloison, derrière laquelle le roi était assis et transmettait son message au peuple d'une voix forte; le roi n'était pas vu par le peuple, le logos seul était vu. C'est là, la peinture que représentent les Ecritures de Jésus qui fut le représentant du Père céleste, celui par lequel le Père céleste se fit connaître, la Parole ou le Logos, c'est ce que nous lisons dans le premier chapitre de Jean. «Au commencement était la Parole et la Parole était avec le Dieu et cette Parole était un dieu. Elle était au commencement avec le Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle». — Jean I, 1—3.

En d'autres termes, Jésus fut le créateur de toutes choses; il fut la puissance divine, l'agent, la parole, le messager, le logos de Jéhovah. Il fit tout le grand travail de la création. Il fut le premier-né de la création directe de Dieu, le premier-né de toutes les créatures, afin qu'en toutes choses il puisse avoir la prééminence, la première place. — Col. 1 : 15—18.

Quand le temps vint où notre Père céleste fit connaître son grand dessein de bénir le monde, il en donna l'occasion à l'unique Engendré du Père pour être le serviteur dans cette grande œuvre qu'il allait accomplir pour l'humanité. Conséquemment, les Ecritures disent que, «en vue de la joie qui lui était réservée, Jésus a souffert la croix, méprisé l'ignominie». Maintenant il est assis à la droite de la Majesté dans les cieux. Il obtint cette grande récompense à cause de son obéissance jusqu'à la mort, la mort de la croix. — Héb. 12 : 2; Phil. 2 : 8—9.

St. Paul parle de Jésus «qui pour nous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis» (2 Cor. 8 : 9). Il nous dit comment il laissa la gloire qu'il avait auprès du Père et s'humilia lui-même en prenant la nature humaine. Pourquoi ? Parce que comme nous l'avons déjà dit, ce fut nécessaire que quelqu'un devînt le Rédempteur; un ange ne pouvait pas racheter l'homme ni un animal non plus. La divine loi est : «Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent» (Exode 21 : 24). Cela nous enseigne une grande leçon : la vie humaine parfaite ayant été condamnée à mort demandait une vie humaine parfaite pour la racheter. Ce fut nécessaire que Jésus devînt l'homme Christ Jésus : « Afin que par la grâce de Dieu il souffrît la mort pour tous.» — Héb. 2 : 9.

Quel en est le résultat?

Le résultat est que Jésus prouva d'abord sa propre fidélité. « Etant trouvé quant à la figure comme un homme, s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix» — la mort la plus ignominieuse. Il a plu au Père de l'éprouver par une telle mort; il mourut comme un malfaiteur, crucifié entre deux brigands. Quelle terrible ignominie de mourir ainsi! — Phil. 2 : 8 (L.).

Cette mort serait ignominieuse pour nous dans nos imperfections, mais qu'a-t-elle été pour Jésus, parfait, saint, innocent, sans tache et séparé des pécheurs? Elle doit avoir été la cause d'un chagrin poignant. Ayant complété le don de sa vie à la fin des trois ans et demie, il s'écria : «C'est accompli!» (litt. L. & D.) Quoi? Ce n'est pas son œuvre, car il y en a encore une plus grande partie à accomplir. C'est seulement cette partie de son œuvre, le don de sa vie comme prix de rançon qui était accompli.

Que s'ensuivit-il après sa mort? Nous lisons que Dieu le ressuscita le troisième jour. Selon les Ecritures il fut ressuscité des morts, un être glorieux : «Semé corruptible, ressuscité incorruptible, semé en déshonneur, ressuscité en gloire, semé en faiblesse, ressuscité en puissance, semé corps animal, ressuscité corps spirituel (1 Cor. 15 : 42—44). «C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse, que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père». — Phil. 2 : 10, 11.

Nous ne voyons pas encore maintenant tout genou se plier devant Christ. Les Ecritures nous disent qu'avant de commencer son grand œuvre pour l'humanité, il fait premièrement une œuvre en faveur des élus (l'Eglise) ceux qui désirent suivre ses traces ; il rassemble d'entre les humains une épouse pour être co-ouvrière avec lui dans le grand œuvre du Père ; c'est le seul travail qui s'accomplit maintenant, depuis plus de 18 siècles. Nous voyons comment il rassembla les saints d'entre les Juifs, les véritables Israélites dans lesquels il n'y avait pas de fraude. N'en trouvant pas assez pour compléter le nombre désiré, il en choisit d'entre toutes les nations, de toute tribu, tout peuple et toute langue.

L'apôtre nous dit que lorsque les membres de cette classe seront unis à Jésus, ils feront partie de la semence d'Abraham, ainsi que nous lisons : «Si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, héritiers selon la promesse» (Gal. 3 : 29.) Ces paroles se rapportent à la promesse faite à Abraham que, par lui et sa postérité, toutes les familles de la terre seraient bénies ; nous voyons ainsi l'œuvre que Christ accomplit actuellement.

L'invitation à devenir l'épouse de Christ est une invitation très spéciale ; ceux qui veulent devenir siens doivent marcher dans le « chemin étroit » ; s'ils veulent s'asseoir avec lui sur son trône, ils doivent souffrir avec lui ; s'ils souffrent avec lui, ils partageront aussi sa gloire. « Les souffrances du Christ et la gloire dont elles seraient suivies » (1 P. 1 : 11) ne devaient pas seulement être le lot de notre Seigneur personnellement, mais Jésus fut un exemple pour toute l'Eglise dont les membres sont justifiés par la foi en son sang ; ils ont un partage avec lui en ses souffrances et partageront aussi sa gloire. Ils auront part à la première résurrection, comme St. Jean le dit : ,,Heureux et saint ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront prêtres de Dieu et de Christ et ils régneront avec lui pendant mille ans.'' — Apoc. 20 : 6.

St. Paul dit : Je compte toutes choses comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Sauveur, afin que je puisse le connaître, et la puissance de sa résurrection (la résurrection spéciale), à la nature divine. Comment ? En étant fait conforme à lui en sa mort ; car si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui.

Que dirons-nous de l'avenir?

Toutes les familles de la terre seront bénies, comme il était originellemeut promis en Eden : ,,La semence de la femme écrasera la tête du serpent.'' St. Paul dit aussi (Rom. 16 : 20) : ,,Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds.'' Donc la chose que Dieu accomplira prochainement dans son plan sera l'écrasement de Satan et la destruction du péché.

Quand et comment cela se fera-t-il ? A la fin de cet âge, car cet âge est pour le développement de la classe de l'Epouse, alors viendra la grâce libre promise à toutes les familles de la terre : Le règne du Messie viendra. Il a promis que tous les fidèles régneraient avec lui. ,,A celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône comme j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.'' Toute l'Eglise sera son associée dans le grand royaume messianique : ,,Il dominera d'une mer à l'autre et du fleuve aux extrémités de la terre'' (Ps. 72 : 8). Tout genou se pliera devant lui et toute langue le confessera à la gloire de Dieu le Père. ,,La connaissance de la gloire de Dieu remplira toute la terre.'' Toute la terre deviendra comme le jardin d'Eden ; le paradie perdu sera restauré. L'image de Dieu perdue en Adam sera rétablie en l'homme ; la nature humaine sera amenée à la perfection, mais la glorieuse récompense de l'Eglise sera la nature divine, être comme le Seigneur, s'asseoir à sa droite et bénir l'humanité. L'homme non seulement deviendra parfait, ayant tout ce qu'Adam possédait ; mais il aura de plus la connaissance et se sera formé un caractère selon la Parole biblique cette bénédiction sera d'une durée éternelle.

Y en aura-t-il qui seront perdus?

Les Ecritures nous disent qu'il y en a qui seront perdus ; ils perdront la vie et par conséquent tous les plaisirs de la vie. «Ils seront comme s'ils n'avaient jamais été» ; ils seront «détruits du milieu du peuple». Détruits «comme les bêtes brutes (St.). — Actes 3 : 23 ; 2 Pier. 2 : 12.

Mais pour tous, sans exception, les yeux de leur entendement seront d'abord ouverts pour voir le Seigneur et pour comprendre son glorieux caractère ; chacun aura l'occasion d'apprécier les bénédictions divines et d'en jouir. Quand après cela, quelqu'un aura intentionnellement rejeté la grâce de Dieu, il mourra de la seconde mort, de laquelle il n'y aura pas de résurrection, pas d'espoir de se relever. Dieu soit loué, il n'y aura pas de souffrance pour lui, il sera détruit comme une bête brute.

Dans la proportion où nous croyons à l'enfant de Bethléhem, nous pouvons nous réjouir aujourd'hui ; dans la proportion où nous croyons qu'il s'est manifesté pour nous ; qu'il mourut pour nos péchés, que nous le reconnaissons comme le Sauveur glorifié ; que nous lui abandonnons nos cœurs ; que nous cherchons à faire les choses qui lui plaisent, c'est dans cette proportion que nous avons la paix avec Dieu.

Notre espoir pour l'humanité en général est que, au temps marqué par Dieu, les bénédictions atteindront tout le monde ; elles ne seront pas les mêmes que pour l'Eglise, mais comme St. Pierre le dit dans Actes 3 : 19—21 : Il viendra «de la part du Seigneur des temps de rafraîchisse-

ment et il vous enverra celui qu'il vous a destiné, Jésus-Christ, que le ciel doit recevoir jusqu'à l'époque du rétablissement universel, dont Dieu a parlé autrefois par la bouche de ses saints prophètes» (St.).

Lettres intéressantes.

Bien cher frère, Je vous remercie tout d'abord pour les anciennes „Tours de Garde" que vous m'avez envoyées, elles m'ont vivement intéressé . . .

Vous m'aviez envoyé quelques „Watch Tower". Me souvenant que j'avais appris quelque peu l'anglais, lorsque j'étais au lycée de Lille, j'ai essayé il y a quelques semaines à traduire les articles de frère Russell et j'ai trouvé que, avec l'aide de Dieu, je pourrais parvenir assez vite à le faire couramment. Sachant que cela serait d'une grande aide pour mes frères de Roubaix, je vais employer la plus grande partie de mon temps à ces exercices:

Je vous aurais bien écrit plus tôt, mais je préférais attendre la réunion générale de **Denain**, afin de demander des renseignements aux frères qui connaissent l'anglais . . .

Grâce à la providence divine, le jour de Pâque, invité à dîner chez frère et sœur Frédéric Polard, j'y ai rencontré sœur Aline Boillet, et fait ainsi la connaissance de votre compatriote. Cela ne pouvait mieux tomber, car j'ai obtenu ainsi tous les renseignements que je désirais avoir.

Je vous envoie donc aujourd'hui un mandat de trente francs et je vous prie de me faire parvenir une Bible, avec commentaire, No. **1919**, comme la possède s. Aline et les frères Lequime (qui me l'ont conseillé). Veuillez aussi m'abonner au „**Watch Tower**"; tout cela le plus vite possible, car je suis impatient d'avoir cette bible anglaise et de recevoir les journaux. Ce que vous avez en trop de l'argent, employez-le pour l'œuvre.

Pour ce qui est des **réunions de Denain**, elles furent excessivement intéressantes et édifiantes; ce furent bien là, des repas de mets succulents que l'Eternel prépare pour ses enfants. Nous étions **environ 160**, parmi lesquels plusieurs frères belges. C'est dans de telles occasions, que nous apprécions les paroles du Psalmiste (Ps. 133), que nous comprenons combien il est nécessaire de nous abandonner entre les mains de notre Dieu et de nous laisser tailler afin que si nous ne nous revoyions plus ici-bas, nous puissions tous être réunis là-haut — parvenus au degré de la gloire et de l'immortalité.

Dans l'espoir, cher frère, que vous satisferez le plus vite possible à ma demande, je vous envoie les amitiés de tous les frères et sœurs du groupe de **Roubaix**.

Votre frère en notre Sauveur bien-aimé
Alfred Durieu.

(Nous avons reçu d'autres réjouissantes et encourageantes lettres au sujet de cette plus grande réunion française qui jamais ait eu lieu, entre frères éclairés de toute la Parole divinement inspirée — en particulier des frères S. Lequime, Henri Dussard, Jules Petit, etc. — Voici encore un petit compte rendu. — Réd.)

* * *

Bien cher frère, Je suis heureux de vous écrire quelques mots de nos réunions de Pâques qui ont dépassé en nombre toutes les précédentes, nous étions 150 au minimum; frères et sœurs en la foi et amis. Les groupes d'Auchel, Lens, Roubaix, Hénin Liétard, Sin-le-Noble, La Louvière et Charleroi y étaient représentés. La place manquerait pour tout vous écrire, mais je suis persuadé d'être l'interprète de tous en vous disant que nous avons été comme transportés pendant ces deux jours de festin spirituel, et Dieu nous a comblé de ses bénédictions en animant tous les frères de son bon Esprit, nous enseignant tous dans la vérité. Nous n'avons tous regretté qu'une chose c'est que le temps fut trop court et le moment de se séparer est arrivé nous rappelant de nouveau dans la lice, mais fortifiés et pleins d'espoir pour continuer jusqu'au bout cette lutte que par la grâce de Dieu nous espérons mener à bonne fin et nous retrouver avec le Maître, vainqueurs, quoique tout meurtris, tout meurtris, mais vainqueurs.

De tous les frères et sœurs réunis, recevez cher frère Weber ainsi que tous les frères et sœurs en la vérité, nos meilleurs saluts fraternels en notre Seigneur et Roi présent.

Pour l'assemblée de Denain — votre frère
Elie Vaucamps.

Réd. et Gérant: **A. Weber**.

Colporteurs.

Frère, Alex. U. Meyer colporte l'**Aurore du Millénium** depuis la fin de janvier. Il a maintenant tenu tout le Jura Bernois protestant et a écoulé plus de livres qu'on ne s'attendait, parce qu'il a fait un travail minutieux et consciencieux. — Il a aussi déposé un journal dans chaque maison et a vendu, en outre, quelques milliers de cartes paradisiaques, pour couvrir ses petites dépenses.

Sœur, Mlle. Marie Glas, ne pouvant causer couramment le français, a quitté la Chaux-de-Fonds et est retournée à Zurich où elle a aussi beaucoup de succès dans la vente de l'Aurore, tout en pouvant plus facilement gagner sa vie.

Un frère, nouvellement intéressé, A. Froidevaux, herboriste à Renens, s'en occupe dans le canton de Vaud.

Il y aurait bien du travail encore dans les plus grandes villes protestantes françaises; — à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Le Locle, Yverdon, Vevey, Montreux, etc. — Avis aux frères et sœurs bien disposés. — Rédaction.

LA TOUR DE GARDE

parait mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1. 50 par an, ou fr. 2. 50 pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

L'auteur des 6 tomes de *l'Aurore du Millénium.*

Ce journal est un résumé français du „**Watch Tower**", journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, ou en allemand.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: **Les Convers** près **La-Chaux-de-Fonds** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn**, N. Y., U. S. A.
ANGLETERRE: Craven Terrace, Lancaster Gate, **London** W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr., **Barmen**.

Adresse spéciale pour la
FRANCE: 147, rue de St. Amand, **Denain** (Nord).

Réunions:

Genève: 35 Grande rue, chez fr. M. Menn.
Tous les dimanches, à 3 hs. du soir.

Denain (Nord): 147, rue de St. Amand.
Tous les dimanches, à 10 hs. du matin et à 3 hs. du soir.

Lens (Pas-de-Calais): à *Liévin.*
Auchel „ „ „
Tous les dimanches — Lens à 4 hs., et Auchel à 3 hs. du soir.

La Chaux-de-Fonds: *Restaurant sans alcool, Sahli.*
Place de l'Ouest, le 5 Mai, 2. 30 à 4 hs. soir.

Seloncourt (Doubs) *France:* le 19 Mai
(chez Mad. Louise Quaile, 11 rue Viette, 11).

Zürich réunion générale allemande, 26/27 Mai.

Réunion Générale à Genève,

le 12 Mai 1912.

Réception à la gare.

Réunion à 10 heures au Casino St. Pierre,
(rue de l'Evêché) Petite Salle rez-de-chaussée.

Adresses et sujets divers.

Midi dîner en commun.

Réunion de 2 à 5 heures au Casino St. Pierre

Sujet: Rom. VI, — 1 Cor. XV.

Allocutions par plusieurs frères.

S'adresser chez Mr. M. Menn, 35 Grande rue, à Genève.

„**Les Figures du Tabernacle**" viennent de paraître. Prière de faire les commandes.